

MANON AUVINET

DESTIN

Là où tout a commencé

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529826

Dépôt légal : juin 2026

Le destin n'est ni maître ni tyran. Il fait naître la vie, fait grandir la plus petite étincelle en chacun de nous. Parfois il nous maltraite, et essaye de nous faire plier et c'est quand on se relève que la vie prend tout son sens.

Prologue

Le destin, maître de nos tourments, de nos désirs les plus profonds, de nos chagrins, de nos choix. Mes choix, ceux que j'ai faits par le passé m'ont coûté bien plus que n'aurais pu un jour ne serait-ce que l'imaginer. Choisir Kayl fut l'une de mes grandes erreurs. Il portait en lui, mes espoirs et l'avenir des énergemes. Le fait de penser que j'avais pu l'envisager à ma place, en tant que Gardien, me rappelle que l'erreur n'est pas seulement humaine.

Cette puissance que lui a donnée l'a doucement consumé, quittant ainsi la lumière pour l'obscurité que j'essaye d'éteindre depuis ma création. Par le passé j'ai découvert bien des choses, mais l'une fut de voir la profonde noirceur qui habitait chaque homme, chaque femme. Cette noirceur pouvait s'animer en eux à la moindre étincelle.

Quand vint l'heure des remords, les souvenirs de cette époque révolue me parviennent à l'esprit comme des tornades que je ne saurais maîtriser. Ne souhaitant au fond de moi qu'une seule chose : ne pas répéter le passé, Aurora est devenue comme une évidence. Dans cette famille si douée, si unie et si dysfonctionnelle, elle en est le pilier.

L'honnêteté ne fait pas partie de mes vertus, je le crains, car comment admettre devant eux mes erreurs ? Comment leur avouer que tous les actes inqualifiables que Kayl a pu commettre sont de ma responsabilité ? J'ai conscience d'avoir fermé les yeux, de ne pas avoir entendu les appels, et d'avoir laissé cette folie meurtrière et destructrice les emporter.

Faire en sorte que le passé ne se répète pas n'est guère une tâche facile. Sur les sourires d'aujourd'hui, j'entends les rires d'hier. Des rires piégés dans des mondes où la magie, autrefois alliée, devient leurs ennemis.

Puis-je sincèrement admettre mes péchés ? Tandis qu'aujourd'hui, le passé revient, que les vérités sortent de l'ombre, je n'espère qu'une chose : que certains secrets soient gardés à jamais. Il est préférable que certains soient emportés avec moi, et que nullement ils ne viennent les atteindre.

Le fait de pensée que mes deux mondes pourraient se rencontrer un jour me laisse sans voix, dans ma tête défilent les différents scénarios, mais avec toujours le même résultat, celui de la fin... d'une ère.

Chapitre 1

Face au jugement

La salle d'audience était vaste, les bancs de la salle étaient envahis par la foule. Ayden était assis sur sa chaise, comme l'accusé qu'il était, resta calme à côté de son avocat, Maître Ravier, un homme aux lunettes rectangulaires et au calme de marbre, posa une main brève, mais ferme sur son avant-bras.

— Respirez, Ayden. Et laissez-moi parler quand ce sera le moment. Et surtout respecter ce que nous avons dit.

Juste derrière lui, le groupe était là.

Tous. Eugénie, Chase, Jackson, Hannah, Tyler, Juliette Abi, Fiona, Aurora et même le Gardien, sous sa forme humaine.

Personne n'avait manqué à l'appel. L'espoir dans les yeux d'Ayden se perdit quand il croise le regard des deux flics qui l'avait arrêté, les lieutenants Rivera et McBrawn, tous les deux assis sur le banc, derrière le procureur, n'ayant qu'un seul objectif : la tête d'Ayden.

Aurora gardait les bras croisés, serrés contre elle, incapable de masquer l'anxiété dans ses yeux, le Gardien lui tint la main pour la rassurer. Tyler fixait Ayden avec une intensité protectrice, prêt à se lever au moindre geste hostile dans la salle. Hannah était assise, raide, son regard glacé braqué sur la porte d'où sortirait bientôt le juge. Fiona triturerait ses doigts, son pied battant nerveusement le sol.

Eugénie, elle, ne semblait pas cligner des yeux, comme si fermer les paupières risquait de laisser Ayden seul une seconde de trop, Jackson lui serra la main, tandis que lui faisait tourner sa bague, il écoutait les murmures des gens dans la salle et le battement du cœur d'Ayden, qui trahissait son calme. Même Chase et Abi, pourtant rarement assis ensemble sans se chamailler, gardaient un silence inhabituellement lourd.

La porte latérale s'ouvrit enfin avec un claquement sec. Tous se levèrent d'un seul mouvement. Le juge arriva, ses lunettes glissant sur son nez. Il jeta un regard circulaire sur la salle avant de s'asseoir. L'huissier se racla la gorge et ouvrit un dossier épais, les pages tremblant sous son pouce.

— Affaire n° 2746-A. Prévenu : Ayden Griffin.

Ayden sentit une rafale glacée courir le long de sa colonne vertébrale, jamais on ne l'avait présenté d'une telle façon. Un frisson parcourut la colonne d'Ayden quand l'huissier continua :

— Les charges retenues contre le prévenu sont les suivantes : Homicide volontaire sur la personne de Clint Hanks. Coups et blessures aggravés ayant entraîné la mort. Usage disproportionné de la force. Trouble à l'ordre public lors de l'interpellation. Refus d'obtempérer.

Un frisson parcourut les bancs derrière lui. Abi baissa la tête, les lèvres serrées. Il était dans cette situation à cause d'elle. Et elle ne pouvait rien y faire. Aurora inspira brusquement, comme si chaque mot lui arrachait un morceau de poitrine.

Ayden, lui, ferma les yeux une seconde. Juste une. Il revit le sang, les cris, l'instant où Clint avait touché le sol. Le claquement sec. La douleur dans sa propre main quand elle vint s'écraser sur le visage de Clint. La panique. Il aurait voulu oublier. Il n'avait jamais réussi. Le juge leva les yeux vers lui.

— Monsieur Griffin, vous comprenez les accusations portées contre vous ?

La voix du magistrat résonna étrangement fort, comme si la pièce n'existait plus que pour cette question. Ayden ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit. Son avocat posa une main calme sur la table.

— Mon client comprend, Votre Honneur.

Ayden hocha la tête, incapable de faire plus. Il sentit leurs regards, comme une chaleur dans son dos. Ils ne pouvaient pas parler pour lui. Mais ils étaient là. Et c'était tout ce qui l'empêchait de s'effondrer.

C'est à ça que servent les amis, et la famille. Des piliers, qui sont là pour nous rappeler que, même quand on chute, il y a toujours une main pour vous aider, pour vous relever et vous permettre de toucher les étoiles.

Chapitre 2

Les chaînes du passé

Le procès n'avait pas commencé, Ayden avait été replacé en cellule. Assis dans sa combi orange, revivant chaque détail de son arrestation devant le manoir. Les images défilèrent dans sa tête, comme un cauchemar qu'il ne pouvait arrêter. Tous les policiers avaient leurs armes pointées sur lui et sur Thomas. Lentement, il avait ouvert le portail, mains levées pour montrer qu'il ne représentait aucune menace.

— Comme c'est bizarre de vous voir ici, sergent Griffin, grognait un des deux lieutenants.

— Je devrais vous retourner la question, répondit Thomas, la voix froide et tranchante.

— Ayden Griffin, je vous arrête pour meurtre au second degré, annonça le lieutenant McBrawn.

Un agent interpella McBrawn, le doigt pointé sur Thomas :

— Lieutenant, le sergent est armé !

Thomas ne comptait pas s'en servir. Il sortit lentement son arme de derrière son dos, puis se prépara à poser celle qu'il avait à la cheville. Tout semblait sous contrôle. Ayden croyait que tout allait bien, mais il voyait bien dans le regard de son père qu'il n'allait pas laisser son fils se faire enfermer.

— Papa... arrête... je t'en prie, murmura Ayden, le souffle coupé, tandis que les menottes lui serraient les poignets.

— Écoutez votre fils... n'aggravez pas son cas, ajouta McBrawn avec un faux air bienveillant.

Soudain, un mouvement attira l'attention. Le lieutenant Rivera avait son arme braquée sur Thomas. La scène se figea, le temps semblait s'arrêter. Thomas posa doucement son arme sur le sol, prêt à montrer qu'il ne voulait pas de confrontation. Mais Rivera, voyant ce geste comme un affront, tira sans prévenir.

— PAPA !!! NAN ! hurla Ayden, sa voix déchirant l'air.

Devant ses yeux, son père s'effondra dans une mare de sang, immobile. Ayden, figé, ne pouvait détacher ses yeux du corps de son père, qui se laissait mourir. Son hurlement de

désespoir résonna dans l'air et même encore maintenant, il résonnait dans l'esprit d'Ayden.

Thomas était allongé dans son lit d'hôpital, le regard dans le vide et le doigt appuyant machinalement sur les boutons de la télécommande, à faire défiler les chaînes de la télévision. Devant lui, sur la tablette, une petite montagne de pots de yaourt vides s'était accumulée, témoins silencieux de journées qui se répètent sans rythme, ni but.

Le bruit monotone du bip des appareils médicaux et le souffle léger du ventilateur se mêlèrent au cliquetis de la télécommande. Les jours avaient passé depuis l'arrestation de son fils, il n'avait eu aucune nouvelle depuis. Il continua à appuyer machinalement sur les boutons jusqu'à ce que sa routine monotone fut interrompue par l'arrivée de Tyler d'Eugénie.

— Bonjour sergent, salua Eugénie en entrant dans la pièce.

Tyler s'avança vers les machines et vérifia les constantes du père d'Ayden comme si c'était son patient.

— Tyler ? Tyler, t'es pas médecin.

— Eugé, je suis un loup qui peut guérir les gens, alors c'est tout comme.

— Nan, je suis pas sûr de ça.

Thomas se redressa un peu, et fit tomber quelques pots de yaourt. Eugénie s'amusa à les mettre à la poubelle.

— Les enfants, j'adore vous regarder vous chamailler, mais j'aimerais savoir, comment il va ? Comment va mon garçon ?

Tyler et Eugénie se regardèrent, sans savoir quoi dire. Tyler fut le premier à se lancer.

— Il est en prison, ils l'ont transféré dans un centre de détention.

— Et son procès pour le meurtre de Clint vient de commencer, ils ont juste dit les charges qui pesaient contre lui, ajouta Eugénie, la voix beaucoup plus basse et timide que d'habitude, trahissant une profonde inquiétude.

Thomas secoua la tête, incapable de trouver les mots, et se recroquevilla légèrement sur le lit, comme si la douleur dans sa cuisse et l'inquiétude pour son fils s'étaient soudain multipliées.